par hasard à la même table que lui. On parla beaucoup et le bon fermier, peu soupçonneux, entraîné au chapitre dangereux des confidences leur avoua les marchés splendides qu'il avait faits.

Le repas terminé, ces messieurs passèrent au fumoir, puis l'un d'eux proposa un coup de "fort" obtenu en contrebande. Il en avait quantité à la chambre. Le brave Taillefer qui n'avait pas bu un seul coup depuis de nombreuses années, à cause du stupide régime sec américain, n'eut pas le courage de décliner cette alléchante invitation et monta à la chambre de cet ami de rencontre dont il ne connaissait pas même le nom.

Mal lui en prit de cet accès de confiance. Les cinq comparses lui jetèrent une drogue quelconque dans son verre et mon brave homme s'endormit d'un sommeil profond.

Quand il se réveilla le lendemain matin, il fut tout étonné de se retrouver tout seul dans la même chambre. Plus d'amis; il les appela, mais personne ne répondit. Puis, tout en se palpant pour voir s'il était bien réveillé, il vit que ses poches avaient été retournées. La somme de $25,000 avait disparu.

Inutile de faire ici la description classique de son désespoir. Il maudit son sort, s'arracha les cheveux, mordit son mouchoir, comme cela se passe au cinéma, mais au lieu de se laisser abattre, il se rendit tout droit aux quartiers-généraux de la police où il donna le signalement de ses cinq vo-

La foule, rue Sainte-Catherine est, en se jetant sur lui, l'empêcha de s'emparer du quatrième bandit.